

LA GRÂCE DÉROUTANTE

Aimez-vous les maths?

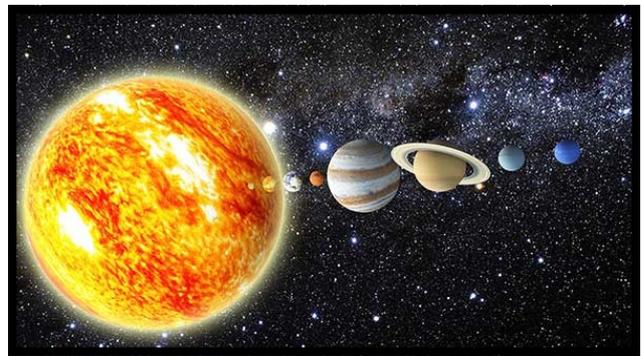
A titre personnel, les mathématiques à l'école étaient mon pire cauchemar! Dieu, en revanche, aime les maths. Cette affirmation vous paraît peut-être étrange, mais c'est le cas : il aime vraiment les maths.

Vous voulez une preuve de ce que j'avance?

Notre univers connu est mathématique. Tout y est réglé comme du papier à musique. Le soleil, par exemple, est exactement à parfaite distance de la terre : pas trop près, pour que nous ne nous promenions pas en permanence avec des coups de soleil malgré une protection 50, mais également pas trop loin pour que nous ne gelions pas sur place et soyons obligés de porter une doudoune matin, midi et soir, y compris en été. Quant à la lune, notre satellite, elle est positionnée au centimètre près pour que nous ne soyons pas submergés par des marées gigantesques à répétition. Comme l'a si bien dit l'apôtre Paul dans sa lettre à l'église de Colosses :

« Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui ».

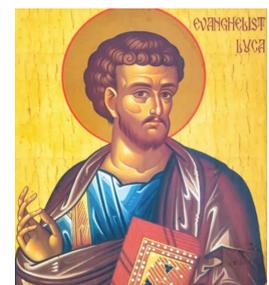
Col 1 : 15-17



Les astrophysiciens sont arrivés au même constat - pas que le Christ est créateur et maintient toutes choses ensemble, bien entendu, il ne faut pas rêver – mais que tout est mathématique dans notre environnement. Ces « maths de Dieu », que Dieu soit un matheux, cela ne me dérange pas du tout, au contraire, cela aurait plutôt tendance à me sécuriser de savoir qu'il a tout agencé avec harmonie et perfection et que son modèle mathématique est fiable. Non, ce n'est pas cette partie-là du cours de math de Dieu qui me pose un problème, c'est la partie du cours qui nous concerne, nous, les hommes et les femmes de cette planète. Vous allez comprendre. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, il y a, par exemple, dans l'enseignement de Jésus, des petites choses légèrement perturbantes pour nous, et nous laissant à penser que parfois, Dieu, a une drôle de manière de calculer. Laissez-moi vous donner quelques exemples. Dans son évangile, Luc nous parle d'un berger qui a cent brebis, et qui en laisse 99 en plan dans le désert, pour s'en aller courir derrière la centième qui s'est fait la malle!

« Alors il leur dit cette parabole: «Si l'un de vous a 100 brebis et qu'il en perd une, ne laisse-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve? »

Lc 15 : 4



Jésus précise que le berger abandonne ses autres brebis dans le désert! Si on pousse le détail de cette parabole, les brebis risquent de mourir de soif : il n'y a rien à boire dans le désert, mais aussi de faim, il n'y a rien à manger dans le désert; et elles sont totalement vulnérables aux attaques de

loups et autres prédateurs. Ce qui signifie que lorsque le berger reviendra avec sa brebis perdue sur les épaules, ce sera peut-être pour découvrir qu'il lui en manque maintenant, définitivement, une vingtaine! Et il est tout aussi clair que lorsque Jésus dit : *Lequel d'entre vous ne laisserait pas ses 99 brebis...* », toutes les personnes présentes se disent intérieurement : « *Moi, pas! Je ne ferais jamais une telle erreur de calcul* ». Mais Jésus, si! Je ne l'aurais pas fait non plus. Et vous? Ce n'est pas fini. Jean nous raconte dans son évangile¹ qu'une femme du nom de Marie prit un demi-litre d'un parfum de grand prix - ce qui équivalait à l'époque à un an de salaire - et le versa sur les pieds de Jésus (*imaginez 100 litres de numéro 5 de Chanel*). Songez au gaspillage! N'aurait-elle pas pu faire la même chose avec 30 millilitres? C'était en tout cas l'avis de Juda, le trésorier du groupe des disciples, qui avait probablement certaines compétences au niveau gestion des deniers privés. Je sais, vous me direz qu'il piquait dans la caisse, c'est vrai, mais cela n'empêche pas qu'il calculait certainement très bien. La preuve, c'est que ce n'est pas Matthieu, le collecteur d'impôts, qui gérait les sous du groupe, mais bien Judas. Je reviens à mon récit : imaginez un instant ce parfum hors de prix, ruisselant et s'écoulant dans de petites ornières, présentes dans le sol en terre battue de la maison où Jésus se trouve avec ses disciples... Ce parfum aurait pu être effectivement vendu, comme suggéré par Judas, et utilisé pour aider les pauvres. Ne l'aurions-nous pas pensé, nous aussi, si nous avons assisté à la scène? Mais au fait, nous venons d'y assister. Quel est votre sentiment réel par rapport à cela? Je fais une petite pause pour vous dire que si, jusqu'ici, vous ne trouvez rien d'étrange à ce que Jésus enseigne, ou à cette scène surréaliste narrée par Jean, c'est que vous vous contentez intellectuellement de recevoir encore et toujours ces textes sans jamais vous laisser véritablement interpeller par eux : **Ce que notre Seigneur désire faire au travers de sa Parole**. Je ne dis pas cela pour nous culpabiliser, mais bien pour que nous prenions conscience que lorsque nous lisons les textes bibliques, je l'ai souvent dit, nous nous mettons souvent d'office du côté de ce que Jésus dit. Comme si c'était évident. Alors que, par nature, bien des choses que notre Seigneur fait et enseigne nous posent problème ou nous révoltent même parfois. **Il faut passer par cette étape pour que l'Esprit Saint puisse nous rejoindre au travers de la parole afin de nous montrer le pourquoi de notre réaction**. Il ne faut pas réagir comme nous devrions le faire en bon petit chrétien, mais réagir vraiment, sincèrement. On voit d'ailleurs très souvent les disciples réagir de façon très spontanée aux paroles de leur maître. Ce n'est pas encore fini. Dans son évangile, Marc nous rapporte une troisième scène. Jésus est assis au pied du tronc des offrandes du Temple et voit une pauvre veuve y mettre le peu qu'elle a. Une pièce d'un centime d'euro.² Imaginez un instant ce que vous pourriez acheter avec un centime d'euros. Ne cherchez pas, la réponse est : rien! C'est tout ce qu'elle a, c'est vrai, mais c'est rien quand même. En voyant ce que cette pauvre femme met dans le tronc, Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc* ». J'espère que Jésus ne parlait pas trop fort parce que je ne pense pas que les gros donateurs auraient apprécié ses paroles. Ce n'est toujours pas fini. Dans l'évangile de Matthieu³, Jésus enseigne une parabole mettant en scène un patron qui engage des ouvriers pour la journée. Il vient tôt le matin sur la place du marché et en engage quelques-uns. Puis, il revient vers midi et en engage encore d'autres. Et enfin, d'autres encore, alors qu'il ne reste plus qu'une heure de travail à accomplir. Jusque-là, tout va bien. Là où cela se complique, c'est lorsque le patron de la parabole va donner à tous ses ouvriers le même salaire! Celui qui a travaillé depuis l'aube ne touchera pas plus que celui qui n'a travaillé qu'une heure! Osez me dire que cela ne vous choque pas. Et si vous me dites : « *Non, cela ne me choque pas* », je téléphonerai demain à la première heure à votre patron

¹ Jean 12 : 3-7

² Marc 12 : 41-44

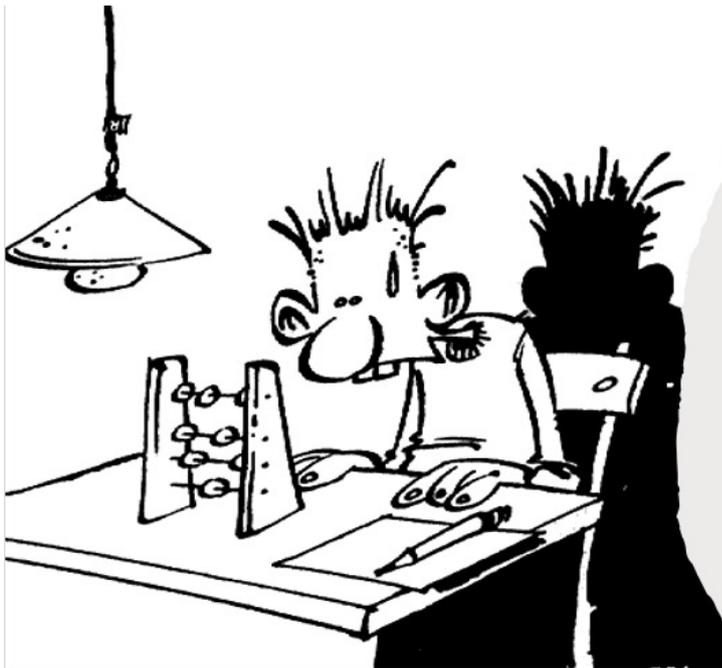
³ Matthieu 20 : 1-16

pour lui dire qu'il peut vous appliquer le même traitement! Bien sûr que nous sommes choqués, décontenancés.

Qu'est-ce que c'est que ça pour de la comptabilité?

Où est la justice dans tout ça? Et de plus, c'est une aberration économique!

En fait, les passages et paraboles que j'ai évoqués tentent de nous ouvrir à une dimension que nous, chrétiens, connaissons bien, ou que nous sommes supposés connaître, mais que nous vivons encore très mal, et que le monde ne connaît pas du tout : la grâce! Et si vous avez été quelque peu révoltés par tout ce qui vient d'être dit, tant mieux, et merci pour votre honnêteté; mais, cela veut aussi dire que vous avez, que j'ai un problème avec la grâce. Parce que, mes amis :



*La grâce de Dieu
échappe à tous nos
calculs, à tous nos
comptes
d'apothicaire.*

Avez-vous vu le film de Milos Forman « Amadeus ». Amadeus en latin veut dire « bien-aimé de



Dieu ». Pour moi, le personnage central du film ce n'est pas Mozart, mais Salieri. Antonio Salieri est un musicien qui n'a qu'une ambition, écrire une musique pour Dieu qui serait immortelle. Il en a l'ambition, mais malheureusement pour lui, pas le talent. Et Salieri enrage de ce que Dieu a donné ce talent à un adolescent dérangé du nom de Mozart. Il ne comprend pas. Ce film fait

résonner la question émise par le livre de Job mais à l'envers. Au :

*« Pourquoi Dieu donnerait-il un tel talent à un gars
comme Mozart qui n'en a rien à faire de lui? »*

fait écho la question du livre de Job :

« Pourquoi Dieu punirait-il l'homme le plus juste de la terre? ».

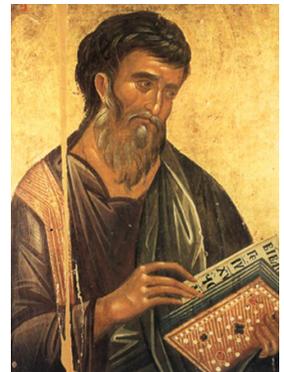
Pourquoi Dieu choisirait-il Jacob le roublard plutôt qu'Esau, qui a de nombreux défauts, c'est vrai, mais qui est au moins respectueux des traditions? Pourquoi conférer une force surnaturelle à un irresponsable comme Samson? Pourquoi donner le don de la sagesse à Salomon, fils issu d'un adultère de son père David, et qui, malgré ce don, finira par renier Dieu et vivre dans la débauche?

En fait, dans chacune de ces histoires de l'AT, gronde le scandale de la grâce. Et ce scandale a fini par éclater dans les paraboles, l'enseignement et l'attitude de Jésus, avec pour objectif de remodeler le paysage moral, notre paysage moral.

Quel entrepreneur sain d'esprit irait payer la même chose pour une heure de travail que pour douze? La parabole des ouvriers de la dernière heure n'a aucun sens d'un point de vue économique, et c'est d'ailleurs là son intention. Jésus donne ici un enseignement sur la grâce, grâce qui ne peut pas être calculée comme la rémunération d'une journée. La grâce ne parle pas de finir le premier ou le dernier, elle parle de ne pas compter. Nous recevons la grâce de Dieu comme un don de Dieu, pas comme quelque chose pour lequel il faut trimer afin de l'obtenir, un point que Jésus établit clairement dans sa parabole au travers de la réponse de l'employeur :

« Il répondit à l'un d'eux: 'Mon ami, je ne te fais pas de tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un salaire d'une pièce d'argent? Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier arrivé autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens? Ou vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon?' Et j'imagine bien Dieu dire : « Toi, Salieri, es-tu jaloux de ce que je suis généreux envers Mozart? Et vous les pharisiens, êtes-vous jaloux de ce que j'ouvre grand les portes du royaume de Dieu aux païens? Que j'honore la prière d'un collecteur d'impôts ou que j'accueille au paradis un assassin cloué sur une croix, à côté de la mienne? Me reprochez-vous d'avoir quitté le troupeau docile pour aller rechercher ma brebis égarée ou que je fasse un banquet somptueux parce que mon fils prodigue bon à rien est rentré à la maison? »

Mt 20 : 13-15

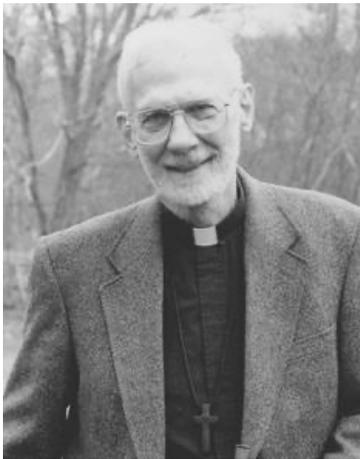


L'employeur de notre parabole n'a pas lésé les ouvriers ayant travaillé la journée entière en payant tout le monde pour une heure au lieu de douze. Non, les premiers ont reçu ce qui leur avait été promis. Leur mécontentement fut provoqué par les mathématiques scandaleuses de la grâce. Les ouvriers n'arrivent pas à accepter que leur employeur ait le droit de faire de son argent ce qu'il veut. Je ne pense pas m'avancer beaucoup en disant que de nombreux chrétiens qui étudient cette parabole s'identifient aux ouvriers qui ont travaillé toute la journée plutôt qu'aux fainéants de la fin de journée. C'est d'ailleurs parce que nous nous considérons comme des travailleurs responsables que le comportement pour le moins étrange de l'employeur nous déconcerte, tout comme il a déconcerté les auditeurs du temps de Jésus. Et à cause de cela, nous risquons de passer à côté du sens de cette histoire :

Dieu accorde des dons, pas des salaires.



Et si nous avons un doute quant à la manière dont nous réagissons à cette parabole, repensons à celle du fils prodigue et en particulier à l'attitude du frère aîné lorsqu'il apprend que son père a accueilli son frère les bras grands ouverts malgré tout ce qu'il a fait. La grande majorité d'entre nous auraient réagi de la même manière que lui, si nous avions connu les mêmes circonstances. Nous n'aurions pas accepté, pas compris, les mathématiques de la grâce. Si vous voulez actualiser l'attitude du fils aîné, imaginez que vous ayez un frère, une sœur irresponsable qui n'en a jamais rien eu à faire de votre père, et chez le notaire au moment de l'ouverture du testament de celui-ci, vous vous apercevez qu'il lui a laissé la même chose qu'à vous qui avez toujours été un fils ou une fille modèle ou peut-être même plus! Le Père dira d'ailleurs à son aîné : « *Tous mes biens ont toujours été à toi. Tu pouvais en jouir à ta guise* ». ⁴ Autrement dit, l'aîné parlait mérite, salaire; son Père, parlait grâce, don, amour. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'aucun de nous n'est payé en fonction de ses mérites, car aucun de nous ne parvient un tant soit peu à satisfaire les exigences de Dieu. Si nous étions payés en fonction de ce qui est équitable, nous finirions en enfer, si jamais ce lieu existe. Comme le dit **Robert Farrar Capon**, un prêtre épiscopalien :



« Si le monde avait pu être sauvé par une bonne comptabilité, il l'aurait été par Moïse, pas par Jésus ».

La grâce ne peut pas être réduite à des principes comptables admis par le plus grand nombre. Mais c'est vrai que si on manque de grâce, si on est en défaut de grâce, si on ne la comprend pas, certains ouvriers méritent plus que d'autres et le frère aîné de la parabole mérite tout, le cadet, rien! Si on resserre les choses autour de Jésus, personnellement, je pense que Judas et Pierre étaient les deux disciples les plus à plaindre, même si c'est pour des raisons différentes. C'est peut-être pour cela qu'ils apparaissent tous les deux comme les deux plus gros pécheurs de la bande. Judas a dû démontrer des dispositions pour les chiffres ou, comme je l'ai dit tout à l'heure, on ne lui aurait pas confié la bourse du groupe. Pierre était quelqu'un de pointilleux sur les détails, cherchant toujours la signification de ce que Jésus disait, ayant toujours quelque chose à dire ou à rajouter. Et je suis convaincu que lors de la pêche miraculeuse, c'est Pierre qui a compté les poissons, c'est comme cela que l'on sait qu'il y en avait 153⁵ et que Jean a pu le mentionner dans son évangile. Qui d'autre que lui se serait amusé à les compter? Mais ce sont aussi les deux disciples qui se sont le plus enfermés dans leur manière de concevoir les choses; et lorsqu'on s'enferme, lorsqu'on se ferme à la lumière de ce Dieu qui fait toutes choses nouvelles, on s'enfonce dans les ténèbres de nos propres raisonnements.

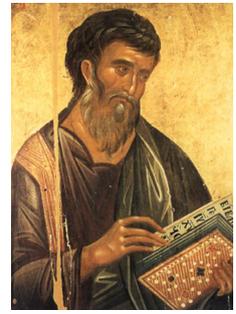
Et dès lors, on n'accepte pas que Dieu échappe à tous nos codes, à toutes nos cases, à tous nos calculs, et on s'engage sur une voie où l'on sera souvent bien malheureux. Ce n'est donc pas étonnant que ce soit le scrupuleux Pierre qui posa un jour cette question à Jésus :

⁴ Luc 15 : 31

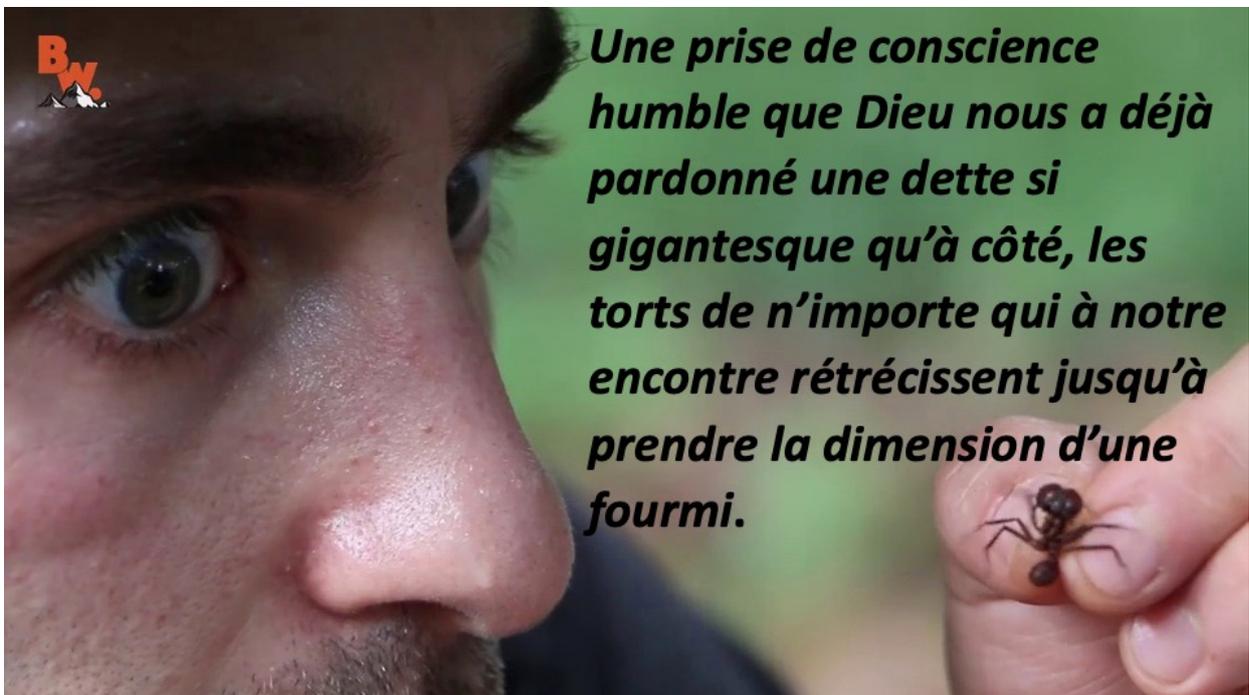
⁵ Jean 21 : 11

Alors Pierre s'approcha de Jésus et lui dit: «Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi? Est-ce que ce sera jusqu'à 7 fois?» Jésus lui dit: «Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois ».

Mt 18 : 21-22



Jésus sous-entend que pour lui, le pardon n'est pas quelque chose que l'on peut compter sur un boulier compteur, comme le faisaient d'ailleurs les rabbins de l'époque qui avaient décrété que l'on devait pardonner jusqu'à trois fois. D'ailleurs, à la suite de la question de Pierre, Jésus va conter une autre parabole, celle d'un serviteur à qui son maître remet une dette exorbitante de plusieurs millions d'euros. Autrement dit, impossible à rembourser. Ce même serviteur enverra son débiteur à lui, en prison, pour une dette qui, en comparaison, est totalement insignifiante.⁶ Dans la parabole, le maître qui remet la dette impossible à rembourser, c'est Dieu. C'est donc ceci qui devrait avant tout déterminer notre attitude envers les autres :



Comment pouvons-nous ne pas nous pardonner les uns les autres à la lumière de tout ce que Dieu nous a pardonné? Comme l'a si bien dit **CS Lewis** :



« Etre chrétien signifie pardonner l'inexcusable parce que Dieu a pardonné ce qui est inexcusable en vous ».

⁶ Matthieu 18 : 18-32

Mais peut-être avons-nous encore une trop haute opinion de nous-mêmes, et donc une trop faible perception de qui nous sommes vraiment pour parvenir à comprendre cela? Quoi qu'il en soit, nous devons apprendre à changer de regard et repérer les moments où nous fonctionnons dans nos relations humaines comme des comptables, des moments où nous n'avons aucun échantillon de la grâce sur nous. Il n'est jamais trop tard pour comprendre la nature profonde de Dieu et de l'Esprit qu'il a placé en nous. Souvenez-vous de l'histoire de la peinture découverte dans votre grenier. Imaginez que vous découvriez une peinture dans votre grenier... Quel choc! La signature est visible : c'est un Monnet! Le problème, c'est qu'il est recouvert de boue... Qu'allez-vous faire? Passer la toile au karcher, ou amener la toile chez un spécialiste qui retirera la boue sans endommager le chef d'œuvre? Je suis sûr de la réponse. Il en va de même pour les hommes qui sont, malgré la boue de leur péché, le chef d'œuvre de Dieu qu'il veut restaurer. Mais le plus important, c'est que cela dit quelque chose de nous, cela nous permet de nous évaluer. Si nous ne voyons que la boue, les défauts, les péchés des autres, nous sommes sous la loi; si nous voyons d'abord le chef d'œuvre en train d'être restauré, nous saurons que nous sommes sous la grâce. Participez au « changement climatique » de votre environnement humain. Demandez à l'un de vos proches de vous dire où vous en êtes au niveau de la grâce. *Est-ce que vous l'amenez avec vous partout où vous allez? Fait-elle partie de vous?* Osez poser la question à vos proches.